

Cinquième rencontre du groupe Res-Hist (Réseaux & Histoire)

« La personne en question dans les réseaux » (Rennes, 17-18 octobre 2019)

Des dieux et des personnes : une approche par les réseaux

(mondes grecs et ouest-sémitiques, ca. 1000 av. n. è. – 400 d. n. è.)

Questionner la personne dans les réseaux en prenant pour terrain d'enquête les dieux des polythéismes antiques invite d'emblée à faire le constat d'un paradoxe. En effet, dans la perspective héritée de Jean-Pierre Vernant, les dieux ne peuvent être tenus pour des personnes, mais pour des puissances polymorphes ; d'autre part, les dieux font société, c'est-à-dire qu'ils ne peuvent être compris sans tenir compte des liens (d'association, d'opposition, etc.) qui les unissent (respectivement, Vernant 1965 et 1974). Ainsi, dans l'idée d'« expérimenter dans le champ des polythéismes » (Detienne 1997), et en tenant de dépasser l'assertion selon laquelle l'analyse des réseaux serait « antistructuraliste » (Gribaudo 1998), le défi d'envisager la société des dieux sous forme réticulaire peut trouver sa place dans la réflexion collective de la Cinquième rencontre du groupe Res-Hist.

Plusieurs voies peuvent être empruntées pour mettre au jour les réseaux qui structurent possiblement les polythéismes antiques : associations ou cooccurrences de divinités dans les récits (Homère *e.g.*), l'iconographie ou d'autres formes de configurations divines plurielles. Celle choisie par le projet ERC *Mapping Ancient Polytheisms* (MAP – 741182 : <https://map-polytheisms.huma-num.fr/>) se focalise sur les « épithètes divines » (Brulé 1998, Parker 2003 et 2017) ou « attributs onomastiques divins » (Bonnet *et alii* 2018) qui, en ce qu'ils sont tantôt exclusifs, tantôt partagés, peuvent être considérés comme autant de liens possibles entre les puissances divines. En partant de ce postulat qu'il est possible de mettre les noms des dieux en réseau, on espère, entre autres choses, montrer que les dieux ne sont pas des personnes, mais – peut-être – des « puissances » (Vernant 1965), des « systèmes de notions » (Gernet 1932), ou encore autre chose qu'il faudrait définir. Pour les Historiens des religions (de l'Antiquité), la question est en effet d'importance¹.

¹ Je passe ici sur l'état de l'art que l'on peut résumer – trop simplement – comme suit : à Vernant (1914-2007) et ses puissances divines (cf. Bonnet *et alii* 2017) s'opposait Walter Burkert (1931-2015) qui tenait les dieux (grecs) pour des personnes. Depuis, ceux qui se hissent sur les épaules de ces deux géants se positionnent plus ou moins du côté de l'un ou de l'autre. Une des positions les plus marquées en la matière est probablement celle de Henk Versnel (Versnel 2011) qui a tenté, contre Vernant, de souligner les *inconsistencies* du polythéisme hellénique. Avec d'autres (cf. *e.g.* Pirenne-Delforge, Pironti 2016), Corinne Bonnet et l'équipe MAP n'ont pas abandonné l'espoir de décrypter ce polythéisme en tentant d'en déterminer, sinon la structure, du moins les logiques

1. Une tentative de mettre les dieux en réseaux : le projet Mapping Ancient Polytheism et sa base de données

Avant d'aller plus avant, quelques précisions sur le projet MAP, développé à l'Université Toulouse – Jean Jaurès sous la direction de Corinne Bonnet pour une durée de 5 ans (octobre 2017-octobre 2022). Ce projet ambitionne d'étudier les attributs onomastiques divins (noms, épithètes, titres et autres qualificatifs) dans une large aire méditerranéenne, depuis le début du 1^{er} millénaire av. n. è. jusqu'à l'antiquité tardive (vers 400 d. n. è., autrement dit quand le christianisme s'impose dans l'Empire romain – empire qui recouvre en bonne partie le cadre spatial de l'étude). L'enquête s'appuie notamment sur un traitement systématique des textes (épigraphiques dans un premier temps, puis ceux issus des sources numismatiques, papyrologiques, de la glyptique et de la tradition manuscrite) produits dans les langues grecques et ouest-sémitiques (hébreu, araméen, phénicien et punique), afin d'y recueillir des « séquences onomastiques divines », à savoir les combinaisons, plus ou moins longues, plus ou moins complexes, d'attributs ou éléments onomastiques divins (« Apollon Pythien » ; « Zeus Hélios Grand Sarapis » ; « Seigneur Baal Hamon et Dame Tanit Visage de Baal » ; etc.). Rappelons ici que pour son volet « grec », le projet MAP ne part pas de rien : il a pour ancêtre la BDEG (Banque de Données des Epiclèses Grecques : <https://epiclesesgrecques.univ-rennes1.fr/accueil.php>) qu'il prolonge, mais entend bien dépasser : outre l'élargissement de l'enquête aux sociétés ouest-sémitiques, le projet MAP cherche à mettre au point des outils permettant un vrai traitement quantitatif des données tout en étant suffisamment souples pour pouvoir prendre en compte l'ensemble de la documentation dans toute sa diversité – deux points cruciaux sur lesquels la BDEG, du fait de sa conception (qui remonte au début des années 2000), atteint des limites qu'elle ne peut pas dépasser.

En effet, le traitement des données envisagé par MAP est nécessairement (mais pas seulement) quantitatif, compte tenu de la masse de données prises en compte (plusieurs dizaines de milliers d'occurrences documentaires, au moins). Par conséquent, il a pour principal outil une base de données relationnelle en langage PostgreSQL, bilingue français/anglais (ci-après BDD). La colonne vertébrale de celle-ci est constituée de trois tables principales – Source, Attestation, Élément – s'articulant comme suit : une source contient une ou plusieurs attestations de séquences onomastiques divines elles-mêmes composées de (sauf exception)

organisationnelles et opératoires, au moyen d'une approche toujours contextualisée. Sur les apports décisifs de P. Brulé et de R. Parker, notamment en ce qui concerne la question des dénominations divines, cf. Brulé 1998 ; Parker 2003 et 2017.

plusieurs éléments onomastiques divins. S’y ajoutent des tables annexes, notamment une table Localisation (permet d’enregistrer des indications de localisation autant pour la source – lieu de découverte et/ou d’origine –, que pour l’attestation – le lieu d’un sacrifice adressé à une ou plusieurs divinités par exemple – ou l’élément – notamment pour les épithètes toponymiques) et une table Agent, l’attention portée au rôle des acteurs humains/agents sociaux /à l’agentivité humaine dans la manipulation des noms des dieux constituant un axe de réflexion privilégié du projet. Ainsi, on peut prendre l’exemple (relativement simple) de cette dédicace athénienne du II^e s. av. n. è. à Artémis Dictynna :

Dédicace à Artémis Dictynna. Athènes, début du II^e siècle.

Base de marbre découverte « à Limnai », près du théâtre de Dionysos.

Ed. *IG* II² 4688. *IG* II³ 4, 1066.

[Τι]μοθέα Ἀγνίου Ἐρχιέως γυνή

[ὑπὲρ τῶν] παιδίων Ἀρτέμιδι Δικτόννει ἀνέθηκεν.

« Timothéa, épouse d’Hagnias d’Erchia,

a dédié (ceci) à Artémis Diktunna, pour ses enfants. »

Voici comment elle a été enregistrée dans la BDD² :

Source #24

Catégorie > Type : Epigraphie > Dédicace³

Langue(s) : Grec

Matériau / Support : Lithique > Marbre / Architecture > Base

URL⁴ : http://pom.bbaw.de/ig/IG%20II_III%C2%B3%204,%201066

Bibliographie : *IG* II³ 4, 1066 (édition principale) ; *IG* II² 4688.

Datation : post quem : -200 / ante quem : -175

² La BDD n’étant pas encore ouverte au public, on en donne ici une description générale (pour plus de précisions, cf. Lebreton, Bonnet 2019). Je passe notamment sur la table Bibliographie, qui consigne autant les éditions de sources (notamment sous forme de corpus) que les études (monographies, articles, etc.). Je fais également abstraction des (méta)données « techniques » (identifiants), des champs de commentaire ainsi que d’un certain nombre d’informations annexes.

³ La plupart des champs sont complétés au moyen de listes fixes, afin d’harmoniser au maximum la saisie et, en aval, de faciliter les requêtes. La BDD étant bilingue (FR/EN), la traduction de ces champs est automatisée : la saisie d’un item en français entraîne automatiquement la saisie de sa traduction en anglais. Seuls les champs de commentaire et de traduction sont saisis manuellement par le rédacteur de la fiche, dans chacune des deux langues.

⁴ Renvoie à une édition du texte en ligne, lorsqu’elle existe.

Lieu de découverte⁵ : Grèce continentale > Attique > Athenai > Athènes (Pleiades 579885) > Théâtre de Dionysos (Sport / Spectacle)

Lieu d'origine : Grèce continentale > Attique > Athenai > Athènes (Pleiades 579885) (Zone urbanisée)

Attestation #36

Source / Passage : #24 (IG II³ 4, 1066), l. 2

Extrait avec restitution : Ἀρτέμιδι Δικτόννει

Translittération : Artemidi Diktunnei

Traductions : à Artémis Dictynna / to Artemis Dictynna

Pratique associée / Occasion / Matériel⁶ : Offrande / - / -

Agents :

Agent ⁷	Désignation	Agentivité	Nature	Genre	Statut	Activité	Localisation
#1	Enfants (paidiôn)	Bénéficiaire	Humain	Indéterminé	Citoyen Familial	-	Grèce cont., Attique, Athenai, Erchia (Pleiades 579924)
#2	Femme (gunê)	Destinateur	Humain	Féminin	Citoyen Familial	-	Grèce cont., Attique, Athenai, Erchia (Pleiades 579924)

Élément

- Élément #9 :

⁵ La localisation se fait à 5 échelles : Région, Sous-région, Entité politique, Ville, Site (ce dernier pouvant être caractérisé par sa topographie : Montagne, Littoral, etc. et/ou sa ou ses fonctions : Place publique, Culte, etc.). La géolocalisation se fait à l'échelle de la ville au moyen d'un lien vers le site Pleiades : <https://pleiades.stoa.org/>.

⁶ Sont enregistrées ici les éléments de contexte dans lequel la séquence onomastique divine est formulée lorsqu'ils sont explicités par le texte de la source, à savoir : les Pratiques (ici l'offrande, explicitée par le verbe ἀνέθηκεν, « a déposé, a offert ») ; l'Occasion (absente ici, mais par exemple : mariage, oracle, séisme) ; le Matériel (implicite ici, mais par exemple un objet ou un animal offert).

⁷ La désignation de l'agent n'indique aucune donnée prosopographique. Les statut, activité (absente ici, mais par exemple : Commerce, Culte, Pouvoir/Politique) et localisation ne sont indiqués que lorsqu'ils sont explicites.

Etat absolu / Beta Code : Ἄρτεμις / ARTEMIS

Traduction : Artémis / Artemis

Nature : Substantif

Catégorie invariante⁸ : -

données de l'élément « hors contexte »

(« lemme ») : une seule fiche par élément

Etat morphologique / Genre / Nombre : Datif / Féminin / Singulier

Catégorie en contexte : Génération / Croissance

données de l'élément

en contexte (propres

à chaque attestation)

- Élément #32 :

Etat absolu / Beta Code : Δίκτυννα / DIKTUNNA

Traduction : Dictynna ; Du filet / Dictynna ; Of the net

Nature : Substantif

Catégorie invariante : Chasse / Pêche (?)

Etat morphologique / Genre / Nombre : Datif / Féminin / Singulier

Catégorie en contexte : Génération / Croissance

A l'heure actuelle (septembre 2019, autrement dit après deux petites années d'existence du projet) la BDD est construite (après un long travail d'élaboration et de test) et est nourrie depuis quelques semaines seulement – elle « pèse » déjà 150 sources, 170 attestations et 150 enregistrés. La BDD sera ouverte au public (sur simple inscription) d'ici un an, et sera en accès ouvert total à l'issue du projet (automne 2022).

Si l'outil se focalise sur les séquences onomastiques divines (l'attestation) et les éléments qui la composent, toutes les autres informations enregistrées (datation, localisation, agent, etc.) ont notamment vocation à orienter les recherches selon la problématique adoptée, et notamment de donner un contexte aux résultats à exploiter. De tels filtres (par exemple dans une région et à

⁸ Sont associées aux éléments des catégories sémantiques (à choisir dans une liste bien entendu imparfaite) dans deux champs séparés. Les *Catégories invariantes* (3 au maximum) sont enregistrées dans la fiche de l'élément hors contexte avec les autres données relatives à un élément qui sont communes à toutes les attestations. En revanche, la *Catégorie en contexte* (une seule possible) est enregistrée dans la fiche de l'attestation et est déduite des informations qu'il est possible de tirer du contexte de l'attestation.

une période données) pourront être obtenus au moyen de formulaire de requêtes actuellement en cours de finalisation : on obtiendra ainsi un échantillon de données que l'on pourra analyser au moyen d'outils de cartographie et de géolocalisation (voilà pour l'aspect Mapping) et – c'est ce qui nous intéresse aujourd'hui – et d'analyse de réseaux. Ces outils sont également en voie de finalisation technique, mais leur conception est déjà pensée et fixée (à l'exception d'éventuelles corrections qui restent à opérer à la marge, à la suite de tests). Quitte à paraître un peu « hors-sol », les réflexions qui vont suivre laisseront donc de côté toute considération relative aux échelles spatiales (cartographie incluse) et chronologiques, les types de documents, les questions linguistiques, les contextes historiques et culturels, etc. pour se concentrer sur la possibilité de mettre en réseau(x) les puissances divines à partir de leurs noms. Plus concrètement, je vais tenter de retracer le chemin qui va de l'occurrence documentaire (en limitant mes exemples à l'épigraphie grecque), de l'attestation d'une séquence onomastique divine à l'analyse de réseau des attributs onomastiques divins (noms, épithètes, etc.), autrement dit des éléments composant les attestations.

Avant d'y venir, encore une chose à propos de cette brève (hum) présentation du projet MAP : vous avez pu faire au moins un constat et déduire deux ou trois postulats adoptés par ce programme de recherche, qui seront ceux aussi de la suite de ma présentation.

Constat : partie prenante du côté « grec » du projet, j'y ai puisé l'essentiel de mes bases théoriques et documentaires, et je continuerai d'y recueillir le matériel nécessaire à la suite de ma présentation. Mais il faut garder à l'esprit que le projet est bien bi-culturel (pour ne pas dire multi-culturel), ce qui a des incidences sur la façon de formaliser les données (il a fallu concevoir des champs, des listes, etc. valables pour toutes les langues, tous les types de documents, etc.) mais constitue un avantage de taille : cela permet une réflexion sur la façon dont l'histoire et la géographie ont pu modeler les dieux ou, du moins, la façon de les appeler : on pense notamment aux processus d'*interpretatio* (cf. exemple du texte de Satis ci-dessous) ou aux nombreux textes bilingues (cf. Parker 2017).

Postulats : tous les éléments / attributs onomastiques divins sont envisagés sur un pied d'égalité, du moins en amont de la réflexion : il n'y a pas de distinction entre « théonyme » et « épiclèses » (j'y reviendrai) ; il est possible d'entreprendre des analyses de réseaux à partir de ces divers éléments.

En effet, les éléments envisagés sont autant les « théonymes » que les « épiclèses ». Sans rentrer dans le détail d'une discussion pointue, quelques rappels : on distingue communément – en

particulier dans le monde grec où le fait est le plus saillant – des théonymes (Apollo, Athéna, Zeus) et des épithètes cultuelles qui permettent de décliner ces noms en leur donnant un ancrage spatial ou une orientation fonctionnelle plus précise (Pythien : de Delphes ; Polias : de la Cité, de l'Acropole ; Ktésios : Des biens, des richesses). Ce système est globalement fonctionnel dans le monde grec, mais souffre de tant d'exceptions qu'une démarche systématique implique de construire un modèle plus souple et d'envisager les attributs onomastiques divins sur un même plan, au moins en amont : c'est le choix opéré par MAP.

Si ces éléments sont les nœuds des réseaux, que sont les arêtes ? Quels liens prendre en compte ?

2. Etude de cas : le réseau égocentré de Poséidon à partir de ses attributs onomastiques

L'option la plus évidente est celle de la cooccurrence : lorsque l'on trouve au moins deux éléments onomastiques dans une même attestation documentaire, on a un lien de cooccurrence, qui dit déjà beaucoup. Cette démarche suffirait presque si les modes de dénominations des dieux correspondaient en totalité au double système de dénomination divin combinant un nom (« théonyme ») et une épithète qui a servi de point de départ à la conception de la BDEG⁹. On peut en effet partir d'un « théonyme » et en faire le réseau égocentré à partir de l'ensemble des attestations documentaires de son association avec des épithètes. Ainsi, si l'on prend l'exemple de Poséidon (un dieu « moyennement riche » en épithètes divines), on obtient (entre parenthèses, le nombre d'occurrences)¹⁰ :

Poséidon :	Autres divinités recevant la même épithète :
Aigaios (1)	Hérôs (1)
Asphal(e)ios/ês/eus (41)	Theos (1), <i>cf. Zeus, Ploutôn et Poséidon Panasphalioi</i>
Aisios (5)	
Argeios (1)	Apollon (1), Héra (20)
Askalônités (2)	
Dômateitas (3)	

⁹ Cf. Brulé 1998 ; Brulé, Lebreton 2007.

¹⁰ Les données ci-dessous ont été établies manuellement à partir de la BDEG (qui recouvre environ 80% de la documentation épigraphique et littéraire grecque antique). Pour plus de commodité, on a seulement pris en compte les attestations épigraphiques, en écartant les cas limite ou incertains. Le tableau ainsi présenté n'est donc pas absolument exhaustif ; néanmoins, il retranscrit *grosso modo* ce que l'on peut tirer des sources épigraphiques – et me paraît donc suffisant pour la présente démonstration.

Empulêos (1)	
Enosichthôn (1)	<i>cf. Zeus Poséidon Enosichthôn Sôtêr à Gerasa</i>
Epakrios (1)	Zeus (2)
Epêkoos (1)	<i>transdivine</i>
Erechtheus (2)	
Gaiaochos (1)	
Gera(i)stios (5)	Nymphes (1)
Gilaios (1)	
Hedraios (1)	Gê (1), Theos (1), Zeus (2)
Helikapanaios (2)	
Helikônios (12)	Muses (10)
Hippios (21)	Athéna (4), Hermès (1)
Hippodromios (1)	
Hippomedôn (1)	
Hippotas (1)	
Impsios (3)	
Isthmios (7)	Theos = Poséidon
Kalaureatês (1)	
Karpodotês (1)	Nymphes (1), Zeus (5)
Chamaizêlos (1)	
Kouerios (1)	
Kranaios (1)	Athéna (3), Hermès (1) ; <i>mais se réfèrent à des lieux différents</i>
Kuanochaitês (2)	
Kureteios (6)	
Kurios (1)	<i>transdivine</i>
Megistos (1)	<i>transdivine</i>
Muchios (2)	Aphrodite (1), Nymphes (1)
Narnakios (1)	
Nauklarios (1)	
Orthôsios (5)	Artémis (12)
Patragenês (2)	
Patrôios (4)	<i>transdivine</i>
Pelagios (2)	Isis (2)
Phratrios (1)	Athéna (11), Zeus (14)

Phukios (1)	
Phutalmios (7)	Zeus (1)
Poliwanax (1)	
Pontios (3)	Aphrodite (11), Mêtêr Theôn (2)
Porthmios (5)	<i>cf. Héraclès epi Porthmios</i>
Prosbatêrios (2)	
Pulaios (1)	Apollon (2), Déméter (1), Zeus (1) ; <i>NB : Propulaios non inclus</i>
Sa(n)garios (1)	
Salameinios (1)	
Seisichthôn (1)	
Sôsineôs (1)	<i>cf. Sôsineôs (héros)</i>
Sôtêr (1 ou 2 ?)	<i>transdivine</i>
Sounio(u), apo/epi (2)	
Temenitês (1)	Apollon (2), Zeus (1)
Themeliouchos (2)	
Zeuxanthios (1)	

Epithètes que Poséidon partage avec :

Aphrodite : 2

Apollon : 3

Artémis : 1

Athéna : 3

Déméter :

Gê : 1

Héra : 1

Hermès : 1

Hêrôs : 1

Isis : 1

Mêtêr : 1

Muses : 1

Nymphes : 3

Theos : 1

Zeus : 7

Ce réseau, en soi, donne un aperçu de l'étendue des domaines d'action (tant fonctionnels que spatiaux, pour le dire vite) du dieu – mais de façon guère plus parlante qu'une simple liste et peut-être moins utilement qu'une liste raisonnée (en regroupant les épithètes par types, par thèmes, etc.). En revanche, envisager le réseau onomastique (« épiclétique ») égocentré de Poséidon permet aussi (et surtout) de situer ce dernier au sein de la société des dieux en ce que sont également prises en compte les autres puissances divines (par le biais de leurs « théonymes »). Ainsi apparaissent les épithètes communes à Poséidon et à une ou plusieurs autres divinités et, en creux, celles qui lui sont exclusives¹¹. Sont indiquées comme « transdivines » les épithètes appliquées à un grand nombre de divinités différentes, et totalisant chacune plusieurs centaines d'attestations¹². On constate ainsi que c'est avec Zeus que Poséidon partage le plus d'épithètes (ce qui n'est guère surprenant : Zeus étant le plus richement doté qualitativement et quantitativement en la matière, nulle surprise qu'il soit le plus connecté au sein du réseau divin) ; plus significative sont certainement les trois épithètes communes à Poséidon et aux Nymphes, divinités pour leur part très rarement épiclésées. Enfin, l'absence de Dionysos, dont le stock d'épithètes est au moins aussi abondant (si ce n'est davantage) que celui de Poséidon, est probablement à prendre en compte, d'autant plus que d'autres indices – qualitatifs ceux-ci – mènent sur la piste d'une opposition (certes non pas absolue) entre les deux dieux¹³.

De ce réseau égocentré, on peut tirer bien d'autres enseignements qu'il serait trop long d'exposer ici ; je n'en retiendrai que quelques-uns. Premièrement, on retrouve au sein de ce tableau les trois dénominations que Pausanias, dans un passage souvent convoqué dans les études relatives aux appellations divines (VII, 21, 7-9), tient comme particulièrement caractéristiques de Poséidon, à savoir Pelagios (Marin), Asphaleios (De la stabilité) et Hippios

¹¹ Sur les épithètes exclusives, cf. Pirenne-Delforge 2005.

¹² Je désigne ainsi par épithètes « transdivines », non pas les épithètes attribuées simultanément (i.e. dans une même attestation) à un ensemble de dieux (typiquement le couple Zeus et Athéna : cf. Paul 2010 qui emploie dans ce cas le qualificatif de « trans-divin »), ni les épithètes seulement communes (mais attribuées dans des attestations distinctes) à un groupe restreint de divinités, mais celles dont la circulation est particulièrement fluide au sein du polythéisme hellénique et qui peuvent virtuellement qualifier n'importe quelle divinité – même celles qui sont par ailleurs fort peu épiclésées (ainsi Arès). En l'espèce, les cas listés ici comme tels ne rentrent pas *stricto sensu* dans cette catégorie ou, du moins, participent de pragmatiques différentes : des qualificatifs ou des titres laudatifs comme Megistos (Très grand), Kurios (Maître) – auxquels on peut rattacher Epêkoos (Qui écoute) – sont propres à certains contextes (énonciatifs et/ou spatio-temporels), mais ne connaissent pas de barrière théologique (c'est-à-dire d'incompatibilité avec telle ou telle divinité). C'est en revanche probablement le cas d'épithète pourtant très fréquentes comme Patrôios/a (Ancestral(e)) et *a fortiori* Sôtêr/Sôteira (Sauveur/Salvatrice, épithète figurant de loin parmi les plus fréquentes) : Aphrodite, pourtant relativement riche en épithètes, ne se voit jamais attribuer ni l'une ni l'autre. On notera d'ailleurs que seule une inscription (peut-être deux, mais la seconde n'est pas assurée) qualifie Poséidon comme Sôtêr.

¹³ Je pense ici au fait que parmi les appellations exclusives de Dionysos, il en est une, Sphaleôtas (Qui fait tanguer) qui est l'antonyme d'Asphaleios, épithète quasi-exclusive de Poséidon, et assurément la plus fréquente dans la documentation.

(Des chevaux). Toutefois, si elles lui sont très fréquemment attribuées, toutes ne lui sont pas exclusives – c'est pour ainsi dire le cas d'Asphaleios (une seule occurrence pour un Theos anonyme), mais pas de Hippios (Athéna et Hermès), ni de Pelagios (Isis). Partant, on peut se demander si, dans ce réseau des épithètes de Poséidon, Phukios (Des algues), qui ne lui est attribuée qu'à une seule reprise, mais qui lui est proprement exclusive¹⁴, ne « pèse » pas davantage que Hippios, pourtant bien plus fréquente, mais qu'il partage avec d'autres puissances divines. Pour le dire autrement, si le lien Poséidon/Phukios peut paraître ténu en ce qu'il ne compte qu'une seule occurrence isolée, il n'en est pas moins fort de son exclusivité au sein du réseau des dénominations divines : en l'état actuel de la documentation, Poséidon est manifestement le seul dieu du polythéisme hellénique compétent en ce qui concerne les algues et donc auquel, possiblement, un goémonier pouvait songer à s'adresser pour favoriser son activité. Deuxièmement, si l'on ne prend plus pour centre d'un réseau un « théonyme », mais une épithète, la perspective change : à partir d'un champ d'intervention divin donné, i.e. d'un besoin humain de puissance divine désigné par une épithète, il est possible d'avoir plus directement accès aux divinités impliquées et à leur répartition quantitative et qualitative. Ainsi en ce qui concerne le cheval et les activités équestres : si Poséidon autant qu'Athéna sont Hippioi (ainsi qu'Hermès, à une seule reprise), on a tout lieu de penser, à la suite de M. Detienne et de J.-P. Vernant, que l'un et l'autre sont compétents dans ce domaine, mais qu'ils y interviennent sur un mode différent¹⁵. On constate en revanche que Poséidon est seul à se voir attribuer d'autres épithètes dérivant de *hippos* (cheval) : Hippodromios, Hippomedôn, Hippotas. Mais, dans cette démarche, surtout lorsque l'on prend pour vecteur d'enquête une épithète proprement transdivine (ou du moins très largement attribuée), les absents sont au moins aussi significatifs que les présents : le fait que Aphrodite, divinité relativement bien dotée en épithète, ne soit jamais Sôteira (Salvatrice), est en soi un enseignement précieux – Aphrodite n'était manifestement pas conçue comme pourvoyeuse de salut – auquel il resterait à donner sens. Plus globalement, la possibilité de pondérer les occurrences d'un syntagme théonyme/épithète donné par rapport à l'ensemble des occurrences et du théonyme et de l'épithète permet de mieux mesurer le poids de cette connexion ; un tel traitement des données,

¹⁴ Dans l'absolu, mais également en élargissant à d'autres appellations relevant du même champ sémantique : à ma connaissance, aucune autre dénomination divine ne se réfère à la végétation (sous-)marine. Par comparaison, si Poséidon est seul à être Empulêos (Dans la porte), il est également Pulaios (Des portes), comme le sont Apollon, Déméter ou Zeus, champ spatial et/ou fonctionnel où l'on retrouve également les dieux Propulaioi (Devant les portes), à savoir Apollo, Artémis, Athéna, Hécate, Hermès, Héraclès ainsi que plusieurs Hêrôes.

¹⁵ Detienne, Vernant 1974, p. 178-202.

hors de portée si l'on utilise la seule BDEG, sera possible avec la BDD MAP quand celle-ci sera suffisamment enrichie.

Une autre limite à ce tableau (outre son caractère partiel) est qu'il ne rend pas fidèlement compte de l'agencement des séquences onomastiques telles qu'elles apparaissent dans la documentation : ne sont pas pris en compte l'ordre des éléments, leur nombre, le fait que plusieurs épithètes puissent être cumulées dans une même attestation (ex : Poséidon Aigaios Asphaleios attestée par *SEG* 41, 1089 à Pergame). L'association de plusieurs divinités autour d'une même épithète (ainsi Zeus, Ploutôn et Poséidon Panasphalioi de l'inscription IG XII Suppl. 30 de Mytilène) doit également pouvoir être prise en compte de façon spécifique. Enfin, on l'a dit, la structure théonyme/épithète est loin de constituer la seule possibilité de combiner plusieurs éléments d'une séquence onomastique divine. Il est donc nécessaire de pouvoir prendre en compte tout type d'agencements, y compris les plus complexes et/ou les plus éloignés de la structure théonyme/épithète, tels que par exemple :

Zeus Hélios Megas Sarapis¹⁶

Isis Sôteira Astarté Aphrodite Euploia Epêkoos et Erôs Harpocrate Apollon¹⁷

dans lesquelles il est bien difficile de fixer des théonymes et des épithètes distincts.

C'est de cette nécessité d'enregistrer de façon plus souple les diverses combinaisons d'éléments onomastiques divins qu'a découlé la prise en compte d'autres liens que ceux de la seule cooccurrence documentaire : les séquences onomastiques divines n'étant pas composées de façon aléatoire (c'est du moins un postulat nécessaire pour quiconque cherche à en décrypter la logique), il est nécessaire de pouvoir d'abord les décomposer le plus fidèlement et finement possible. Une partie des réflexions préliminaires à la construction de la BDD MAP a été consacrée à l'élaboration d'un moyen de désosser toutes les séquences onomastiques divines possibles et d'encoder tous les liens reliant les éléments qui les composent.

3. Mettre le polythéisme en formules pour générer des liens

Ainsi, une des fonctionnalités les plus novatrices de la BDD MAP est, du moins nous l'espérons, la possibilité de mettre en formules les séquences onomastiques divines. Cette formalisation des séquences permet d'encoder trois catégories d'informations relatives à leur composition :

¹⁶ *I.Porto* 13 (Portus, ca. 150-200 d. n. è.) e.g. Cf. Bricault 2005.

¹⁷ *ID* 2132 (Délos, Ile s. av. n. è.). Cf. Wallensten 2014 ; Bonnet 2015, p. 506-508.

- la position des éléments au sein de la séquence : celle-ci sera indiquée automatiquement par un chiffre (1, 2, 3...) au fur et à mesure que les éléments sont enregistrés dans la table attestation de la BDD ;

- les liens entre les éléments : on en distinguera quatre, indiqués chacun par un symbole différent :

Désignation	Description	Symbole
Coordination	Lorsque deux éléments sont coordonnés, typiquement par la conjonction <i>kai</i> (en grec) ou <i>w</i> (dans les langues sémitiques) : « et »	+
Juxtaposition	Lorsque deux éléments sont juxtaposés sans que l'on puisse déterminer, <i>a priori</i> , si l'un est qualifié par l'autre : c'est notamment le cas lorsque se suivent deux éléments de même nature grammaticale	/
Qualification	Lorsqu'un élément est qualifié par un autre, typiquement (mais pas seulement), un substantif par un adjectif	#
Équivalence	Lorsque deux éléments sont explicitement donnés pour équivalents, par exemple par la formule <i>ho kai</i> : « qui (est) aussi »	=

- la présence éventuelle de sous-ensembles au sein de la séquence ; en l'espèce, deux cas de figure sont possibles :

- deux éléments (ou plus) forment un syntagme : ils sont alors regroupés dans des crochets droits : [élément 1 # élément 2]
- deux éléments entretiennent le même lien avec un troisième élément, typiquement lorsque deux adjectifs coordonnés qualifient un même substantif : on retranscrit cette construction distributive au moyen de parenthèses : élément 1 # (élément 2 + élément 3).

Pour reprendre l'exemple de la dédicace athénienne à Artémis Dictynna, voici comment il est possible d'en formaliser l'attestation :

1. Artemis # 2. Diktunna : si l'on considère que Dictynna qualifie Artémis

ou 1. Artemis / 2. Diktunna : si l'on envisage Dictynna comme une puissance

autonome juxtaposée à Artémis ; il est difficile de trancher, en l'espèce¹⁸.

Nonobstant cette alternative dans le choix du lien reliant les éléments *Artemis* et *Diktunna*, cette séquence est relativement simple. D'autres exemples, plus complexes, permettent de générer des formules plus élaborées :

**IGBulg V 5286* (Padarino, Mésie, II^e s. d. n. è.) :

Κυρίῳ Διεὶ καὶ Ἡρᾷ ἐπηκόοις

Ἰουλιανὸς Ἰουλίου εὐχαριστήριον

« Au Maître Zeus et à Héra Qui-sont-à-l'écoute,

Ioulianos (fils) de Ioulios (a dédié ce relief) en signe de gratitude ».

⇒ ([1. Kurios # 2. Zeus] + 3. Héra) # 4. Epêkoos¹⁹

**Agora XVIII V629* (Agora d'Athènes, ca. 350-300) :

Διὸς Φρατρίου | καὶ Ἀθηνᾶς Φρατρίας

« (autel) de Zeus De-la-phratrie et d'Athéna De-la-phratrie »

⇒ [1. Zeus # 2. Phratrios] + [3. Athéna # 4. Phratrios]

**IThSy 302* (Satis, Haute-Égypte, ca. 152-145), l. 3-7 :

Ἄμμωνι | τῶι καὶ Χνού[βει κ]αὶ [Ἡ]ραὶ [τῆι κ]αὶ Σάτει, |

καὶ Ἑστίαι [τῆι κ]αὶ Ἀνούκ[ει] καὶ Διονύσωι | τῶι καὶ Πετρεμπαμέντει κ[α]ὶ τοῖς ἄλλοις
| θεοῖς

« à Ammon qui (est) aussi Chnoubis et à Héra qui (est) aussi Satis

et à Hestia qui (est) aussi Anoukis et à Dionysos qui (est) aussi Pétempametis et

aux autres dieux »

⇒ [1. Ammôn = 2. Chnoubis] + [3. Héra = 4. Satis] + [5. Hestia = 6. Anoukis] + [7. Dionusos = 8. Petempamentis] + [9. Hallos # 10. Theos]

* *CIS I 184* (tophet de Carthage, époque punique), l. 1-2) :

lrbt lntn pn b' l w l' dn lb' l hmn

« à la Dame à Tanit Face de Baal et au Seigneur à Baal Hamon »

⇒ [lrbt # [lntn # [pn # b' l]]] + [l' dn # [b' l # hmn]]

¹⁸ Pour des cas de ce type, cf. Pirenne-Delforge 2018 à propos de la Nyx Artémis attestée par l'inscription *SEG* 56, 601 (Kallipolis, IV^e-III^e s.).

¹⁹ Dans la formule, les éléments apparaissent dans leur forme lemmatisée, c'est-à-dire, en grec, au nominatif masculin singulier.

Ces différents liens pourront ainsi être codés différemment dans la retranscription graphique du réseau. En effet, on peut partir du principe que deux éléments explicitement donnés comme équivalents (=) ont un lien plus fort que deux éléments coordonnés (+), c'est-à-dire tout à la fois associés et distingués l'un à/de l'autre. Il en va de même des éléments associés au sein d'un même syntagme (mis entre crochets), plus « proches » l'un de l'autre que des autres éléments de la séquence, ainsi que de la position des éléments dans la séquence. Au stade où nous en sommes, la réflexion sur le moyen de pondérer ces différents types de liens pour mieux en tenir compte dans les analyses de réseaux est encore en cours : je m'arrêterai donc là sur ce point. Je dois cependant ajouter que ces liens tirés de la formalisation des séquences onomastiques divines n'épuisent pas la totalité des liens envisageables entre deux éléments. Je laisse de côté ceux qui procèdent d'une communauté de champ lexical, voire sémantique, entre plusieurs éléments (notamment les synonymes ou les antonymes), dont la délimitation pose bien des problèmes. En revanche, la fiche élément de la BDD donne la possibilité d'enregistrer deux autres types de liens « hors attestation » entre deux éléments :

*Un élément peut être tenu pour l'équivalent d'un autre, soit que :

- l'élément est un hétéronyme, c'est-à-dire une désignation alternative et exclusive d'une divinité, par exemple : Pallas pour Athéna ; Bromios pour Dionysos ; Dêô pour Déméter, etc..
- l'élément est une variante dialectale, par exemple : Pasios en dorien pour Ktêsios.

*L'élément est construit sur un autre, par exemple : Hêraios construit sur Héra, Dêmêtrios sur Déméter, Areios sur Arès, etc.

Là encore, la réflexion sur les possibilités d'exploitation de ces liens hors contexte est en cours. Dans l'attente de vos retours, je n'irai donc pas plus loin sur cette question, et me contenterai de revenir sur la question de la personne et des agents en guise de conclusion.

Conclusion

Dans la mesure où les dieux sont des constructions culturelles émanant d'agents sociaux dans des contextes donnés (avec ce que cela implique d'équilibre entre tradition héritée et innovation, réagencement, resémentation..., *i.e.*, pour le dire vite, entre structure et histoire), une enquête sur les réseaux de puissances divines par le prisme des noms implique aussi de se pencher sur l'agentivité des acteurs sociaux, dont l'appréhension comme « personnes » peut également être

questionnée. De ce point de vue, on peut peut-être mettre en regard sociétés humaines et société des dieux comme deux ensembles réticulaires bien distincts, mais interdépendants en ce que le faciès de l'un dépend de celui de l'autre. Les Anciens décrivaient parfois leurs relations à leurs dieux comme des rapports de patrons à clients : plus on soutient son patron, plus il est influent et plus efficace est la protection que l'on peut obtenir par son intermédiaire ; en ce sens, on peut dire que des clients misent sur/investissent dans leur patron. Inversement, un patron déjà influent attirera les clients. D'autre part – et c'est peut-être plus spécifique aux rapports hommes/dieux – cette puissance est thématiquement (mais aussi spatialement) orientée : tel dieu est davantage impliqué dans tel ou tel domaine d'action (que je tiens toujours pour une notion valide si elle n'est pas envisagée de façon figée) et les attributs onomastiques divins sont des produits de ce processus. Par conséquent, en fonction de la protection dont on a besoin, on s'adressera plutôt à tel ou tel dieu. Une autre façon de le dire, c'est que plus (et mieux) un dieu est connecté à des domaines d'action pertinents pour un agent social donné – autrement dit plus il est dénommé comme tel – plus celui-ci s'adressera à lui (ainsi mes hypothétiques goémoniers à Poséidon Phukios, Des algues). C'est une autre façon de dire qu'un dieu est un système de notions, une puissance, et non une personne ; et cette puissance au sein de la société des dieux est potentiellement mesurable par l'analyse des réseaux. Par conséquent, quitte à donner dans la tautologie et à me contenter d'un raisonnement circulaire, et sauf à considérer que les réseaux sociaux ne connectent que des personnes, il me semble possible de dire que les dieux, à la fois éclatés en une multitude de dénominations et connectés par elles, ne peuvent être considérés comme des personnes ; du moins la notion de personne n'est probablement pas – même en tant que simple outil heuristique – le meilleur vecteur pour tenter de décrypter le fonctionnement des polythéismes antiques .

Pour le projet ERC *Mapping Ancient Polytheisms*
(MAP – 741182 : <https://map-polytheisms.huma-num.fr/>),
PLH-Erasme (EA 4601) / Université Toulouse – Jean Jaurès,

Sylvain Lebreton (sylvain.lebreton@univ-tlse2.fr),
Post-doc MAP / Chercheur associé au LAHM (UMR 6566-CReAAH, Rennes).

Bibliographie :

Bonnet 2015 : C. Bonnet, *Les Enfants de Cadmos. Le paysage religieux de la Phénicie hellénistique*, De Boccard, Paris 2015.

Bonnet *et alii* 2017 : C. Bonnet, N. Belayche, M. Albert Llorca, A. Avdeef, F. Massa, I. Slobodzianek (éd.), *Puissances divines à l'épreuve du comparatisme : constructions, variations et réseaux relationnels*, Turnhout, 2017.

Bonnet *et alii* 2018 : C. Bonnet, M. Bianco, T. Galoppin, E. Guillon, A. Laurent, S. Lebreton, F. Porzia, « «Les dénominations des dieux nous offrent comme autant d'images dessinées» (Julien, Lettres 89b, 291 b). Repenser le binôme théonyme-épithète », *SMSR* 84 (2018), p. 567-591.

Bricault 2005 : L. Bricault, « Zeus Hélios mégas Sarapis », dans C. Cannuyer (éd.), *La langue dans tous ses états: Michel Malaise in honorem*, Bruxelles, Liège, Louvain-la-Neuve, Leuven, 2005, p. 243-254.

Brulé 1998 : P. Brulé, « Le langage des épiclèses dans le polythéisme hellénique (l'exemple de quelques divinités féminines) », *Kernos* 11 (1998), p. 13-34.

Brulé, Lebreton 2007 : P. Brulé, S. Lebreton, « La Banque de données sur les épiclèses divines (BDDE) du Crescam : sa philosophie », *Kernos* 20 (2007), p. 217-228.

Detienne 1997 : M. Detienne, « Expérimenter dans le champ des polythéismes », *Kernos* 10 (1997), p. 57-72.

Detienne M., Vernant J.-P., *Les ruses de l'intelligence. La mètis des Grecs*, Paris, 1974.

Gernet 1932 : L. Gernet, A. Boulanger, *Le génie grec dans la religion*, Paris, 1932 (1970²).

Gribaudo 1998 : M. Gribaudo (dir.), *Espaces, temporalités, stratifications: exercices sur les réseaux sociaux*, Paris, 1998.

Lebreton, Bonnet 2019 : S. Lebreton, C. Bonnet, « Mettre les polythéismes en formules ? À propos de la Base de Données *Mapping Ancient Polytheisms* », *Kernos* 32 (2019), p. xxx-xxx.

Parker 2003 : R. Parker, « The Problem of the Greek Cult Epithet », *Oath* 28 (2003), p. 173-183.

Parker 2017 : R. Parker, *Greek Gods Abroad: Names, Natures, and Transformations*, Oakland, 2017.

Paul 2010 : S. Paul, « À propos d'épiclèses « trans-divines » : le cas de Zeus et d'Athéna à Cos », *ARG* 12 (2010), p. 65–82.

Pirenne-Delforge 2005 : V. Pirenne-Delforge, « Des épiclèses exclusives dans la Grèce polythéiste ? L'exemple d'*Ourania* », in N. Belayche, P. Brulé, G. Freyburger, Y. Lehmann, L. Pernot, F. Prost (ed.), *Nommer les Dieux. Théonymes, épithètes, épiclèses dans l'Antiquité*, Turnhout, 2005, p. 271-290.

Pirenne-Delforge 2018 : V. Pirenne-Delforge, « Nyx est, elle aussi, une divinité : La nuit dans les cultes et les mythes grecs », in A. Chanotis (ed.), *La nuit : Imaginaire et réalités nocturnes dans le monde gréco-romain*, Vandoeuvres, 2018, p. 131-165.

Pirenne-Delforge, Pironti 2016 : V. Pirenne-Delforge, G. Pironti, *L'Héra de Zeus: Ennemie intime, épouse définitive*, Paris, 2016.

Vernant 1965 : « Aspects de la personne dans la religion grecque », *Mythe et pensée chez les Grecs*. II, Paris, 1965, p. 79-94.

Vernant 1974 : J.-P. Vernant, « La société des dieux », *Mythe et société en Grèce ancienne*, Paris, 1974, p. 103-120.

Wallensten 2014 : J. Wallensten, « Dedications to Double Deities. Syncretism or Simply Syntax ? », *Kernos* 27 (2014), p. 159-176.